

INTRODUCTION

I. L'origine du mythe

C'est un mythe très ancien ancré dans la tradition orale grecque. Il va être formalisé pour la première fois par **Hésiode**, poète du VIII^e siècle avant J.-C. dans *Les Travaux et les Jours*. Selon ce mythe, à une époque très ancienne, celle où régnait **Cronos** (Saturne à Rome), les hommes, **éternellement jeunes et beaux**, vivaient dans une nature exempte de soucis et de travail.

Puis la situation s'était dégradée progressivement. A cette « race » d'or se succédant des races de moins en moins nobles (argent, bronze, fer), la dernière (fer) étant la nôtre. Cette dégradation s'était arrêtée un temps (entre bronze et fer) avec la race des héros (guerres de Thèbes et de Troie). Laissons Jean-Pierre Vernant nous conter cette histoire : « il est un endroit en Grèce, près de Corinthe, une plaine, à Mékoné, où dieux et hommes vivent ensemble, mêlés. Ils participent aux mêmes repas, ils s'assoient aux mêmes tables, ils festoient ensemble. Ce qui signifie que, chez les hommes et les dieux mélangés, chaque jour est une fête, un jour de bonheur. On mange, on boit, on se réjouit, on écoute les Muses chanter la gloire de Zeus, les aventures des dieux. Bref, tout est pour le mieux. La plaine de Mékoné est une terre de **richesse et d'abondance**. Tout y pousse **spontanément**. Suivant le proverbe, il suffit d'avoir un lopin de terre dans ce val pour que la richesse survienne, puisqu'il n'est pas soumis aux aléas du mauvais temps ni des saisons. Age d'or quand les hommes et les dieux n'étaient pas encore séparés, âge d'or qu'on appelle aussi parfois le temps de Cronos, temps antérieur au moment où la lutte se déclenche entre Cronos, avec les titans, et Zeus, avec les Olympiens, où le monde divin n'est pas encore livré à la violence brutale. C'est la paix, un temps d'avant le temps. Et les hommes y ont leur place. [...] En ce temps-là donc, toujours jeunes, les hommes ne connaissaient pas la naissance, ni la mort. [...] Les hommes n'avaient pas à travailler la terre. [...] La nature offre spontanément, naturellement, tous les biens de la vie domestique la plus raffinée, la plus civilisée. C'est ainsi que vivent les hommes en ces temps lointains. Ils connaissent le bonheur. » (*L'univers, les dieux, les hommes*, éditions Seuil, « La librairie du XX^e siècle »)

Cette tradition est présente dans l'esprit des Romains (le mot race y étant remplacé par celui d'âge = *aetas* ou siècle = *saeculum*). Sa traduction littéraire va apparaître principalement avec les **poètes contemporains d'Auguste** : c'est au moment où les tensions s'apaisent mais où l'on peut aussi en considérer les dégâts, que la nostalgie d'un monde parfait devient particulièrement prégnante.

II. Le mythe à Rome

L'époque et ce qu'elle connaît vont influencer sur cette impression de perte des valeurs pour plusieurs raisons.

1. L'expansion de Rome

C'est au moment des **guerres puniques** (264- 241 ; 218- 202 ; 149- 146) que la situation de Rome change fondamentalement. A l'**extérieur**, le théâtre des opérations n'est plus circonscrit à la seule Italie mais Rome ouvre ses conquêtes sur l'ensemble du bassin méditerranéen. A l'**intérieur**, les conséquences sont multiples : afflux à Rome de populations étrangères qui y font pénétrer leurs coutumes et leurs cultes (cultes égyptiens, culte de Mithra...) ; explosion démographique qui modifie la topographie de la cité (*insulae*...).

2. Les troubles politiques

Depuis la fondation de la République en – 509, l'énergie des Romains s'était essentiellement canalisée dans deux directions : la constitution des institutions intérieures (lutte des plébéiens pour obtenir certains droits des patriciens) ; lutte pour le pouvoir extérieur. Ces deux formes de lutte revêtaient un caractère **collectif**.

Au premier siècle avant J.C., débute une **période de troubles** et s'instaurent des rivalités et des luttes pour le **pouvoir personnel** :

- Marius et Sylla (88- 79) ;

- Révolte des esclaves menée par Spartacus (73- 71) ;
- Conjuration de Catilina (63) ;
- Triumvirat César- Pompée- Crassus (60- 59) qui finit par un conflit César- Pompée ;
- César, dictateur à vie (45) puis assassinat (44) ;
- Second triumvirat Octave- Antoine- Lépide (43).

Une grande **insécurité politique** règne jusqu'en – 27 quand Octave prend le pouvoir sous le titre d'Auguste.

3. Les modifications idéologiques

La Rome républicaine est aussi une ville dans laquelle l'**enrichissement** s'accroît et devient une vraie valeur :

- Abondance de riches propriétés (Lucullus, Mécène...) ;
- Créations de lois qui tendent à limiter les richesses (loi Oppia...) ;
- Richesses de Pompéi.

Cette modification qui « laisse du monde sur le bord de la route » ne peut que susciter **rancœur et amertume**.

Enfin, les Romains n'avaient pas, comme notre société, le culte du progrès. Ils s'appuyaient sur le comportement jugé exemplaire de leurs ancêtres qui leur avaient permis de conquérir le monde, le **mos majorum** (ensemble de comportements : courage, droiture, frugalité qui étaient prêtés aux hommes de la République). C'est dans ce contexte que va s'inscrire un thème littéraire, celui de la **perte des valeurs** et de l'**exaltation du mythe de l'âge d'or**.

III. Le jardin d'Eden dans la *Septante* et la *Vulgate*

La *Septante* est la plus ancienne des versions de la *Bible* hébraïque (Ancien Testament, le mot « testament » étant une mauvaise traduction latine du grec διὰθήκη). Elle fut établie à Alexandrie, entre 250 et 130 avant J.-C., par soixante-dix traducteurs, chacun travaillant de son côté. Selon la légende, ils auraient abouti à un texte identique.

La *Vulgate* est la traduction de l'Ancien Testament par saint Jérôme (347-420 après J.-C.). Elle fut déclarée canonique en 1546, et adoptée par l'Eglise catholique.

Le jardin d'Eden (mot hébreu signifiant délices), décrit dans le livre II de la Genèse, est le lieu où se situe le paradis terrestre. Il présente les caractéristiques de l'âge d'or. La confrontation des extraits d'Hésiode, d'Ovide et de la Genèse (en grec dans la *Septante*, en latin dans la *Vulgate*) s'avère judicieuse. C'est la lecture que fait Lucas Cranach. En effet, dans son tableau intitulé *L'âge d'or*, il opère un syncrétisme entre le mythe antique et le récit biblique. (cf. Prolongements)

ÂGE D'OR

Hésiode, <i>Les Travaux et les Jours</i> , v. 109 sqq.	Ovide, <i>Les Métamorphoses</i> , I, 89 sqq.
Χρῦσεον μὲν πρῶτιστα γένος μερόπων ἀνθρώπων ἀθάνατοι ποίησαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες. οἱ μὲν ἐπὶ Κρόνου ἦσαν, ὅτ' οὐρανῷ ἐμβασίλευεν ὥστε θεοὶ δ' ἔζων ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες νόσφιν ἄτερ τε πόνων καὶ οἰζύος· οὐδέ τι δειλὸν γῆρας ἐπῆν, αἰεὶ δὲ πόδας καὶ χεῖρας ὁμοῖοι τέρποντ' ἐν θαλίῃσι κακῶν ἔκτοσθεν ἀπάντων· θνησκον δ' ὥσθ' ὕπνω δεδμημένοι· ἐσθλὰ δὲ πάντα	<i>Aurea prima sata est aetas, quae vindice nullo, sponte sua, sine lege fidem rectumque colebat. poena metusque aberant, nec verba minantia fixo aere legebantur, nec supplex turba timebat iudicis ora sui, sed erant sine vindice tuti.[...] ipsa quoque immunis rastroque intacta nec ullis saucia vomeribus per se dabat omnia tellus,</i>

<p>τοῖσιν ἔην· καρπὸν δ' ἔφερε ζεΐδωρος ἄρουρα αὐτομάτη πολλόν τε καὶ ἄφθονον· οἱ δ' ἔθελημοὶ ἦσυχαι ἔργ' ἐνέμοντο σὺν ἐσθλοῖσιν πολέεσσιν.</p>	
<p>D'or fut la première race d'hommes périssables que créèrent les Immortels, habitants de l'Olympe. C'était au temps de Cronos, quand il régnait encore au ciel. Ils vivaient comme des dieux, le cœur libre de soucis, à l'écart et à l'abri des peines et des misères : la vieillese misérable sur eux ne pesait pas ; mais, bras et jarret toujours jeunes, ils s'égayaient dans les festins, loin de tous les maux. Mourant, ils semblaient succomber au sommeil. Tous les biens étaient à eux : le sol fécond produisait de lui-même une abondante et généreuse récolte, et eux, dans la joie et la paix, vivaient de leurs champs, au milieu de biens sans nombre. (Traduction de Paul Mazon, CUF, 1986, Les Belles Lettres, Paris)</p>	<p>D'abord fut engendré un siècle d'or qui, sans personne pour punir, spontanément, sans loi, pratiquait la loyauté et le Bien. Il n'y avait ni châtement, ni crainte et des paroles menaçantes ne se lisaient pas sur des tables de bronze affichées en public ; une foule suppliante ne craignait pas le visage de son juge, mais les hommes étaient protégés, sans personne pour punir. [...] La terre elle-même, aussi, sans aucune charge, épargnée par le râteau et sans être blessée par les socs des charrues, donnait tout d'elle-même.</p>
<p>χρῦσεος, α, ον: qui est d'or γένος, οὔ, τὸ : race πρώτιστος, η, ον : premier μέροφ, οπος ὁ : mortel ἄνθρωπος, ου, ὁ : homme ἄθάνατος, ος, ον : immortel ποιέω : créer ἔχω : avoir δῶμα, ατος : maison ὅτε : quand οὐρανός, οὔ, ὁ : ciel ἐμβασιλεύω : régner sur + datif ὡς : comme θεός, οὔ, ὁ : dieu ζω : vivre ἀκηδής, ἡς, ες : exempt de souci θυμός, οὔ, ὁ : cœur νόσφιν ἄτερ : à l'écart de + génitif πόνος, ου, ὁ : peine οἴζυς, ἡ : misère δειλός, ἡ, ὄν : misérable γῆρας, ως, τό : vieillese ἔπειμι : être sur (imparfait ici) αἰεί : toujours πούς, πόδος, ὁ : pied χείρ, ἡ : main ὅμοιος, α, ον : semblable τέρπω : charmer θαλία, ας, ἡ : festin ἔκτοσθεν : hors de + génitif θνήσκω : mourir ὑπνος, ου : sommeil</p>	<p>aureus, -a, -um : d'or aetas, aetatis : âge sero, -is, -ere, sevi, satum : semer, engendrer vindex, -icis: vengeur lex, legis : loi colo, -is, -ere : cultiver fides, fidei : confiance rectum, -i: le droit, le bien poena, -ae : châtement metus, -us : crainte absum : être absent verbum, -i : parole fixo aere : sur des tables de bronze affichées en public minor, -aris, -ari, -atus sum : menacer supplex, -icis : suppliant judex, -icis : juge os, oris : visage tutus, -a, -um : protégé quoque : aussi immunis, -e : dispensé de toute charge raster, -tri : hoyau (petit râteau) intactus, -a, -um : préservé saucius, -a, -um : blessé, déchiré vomer, -eris : soc de charrue tellus, -uris : terre</p>

δαμάζω : dompter
ἔσθλα, τά : les biens
καρπός, οὔ, ὄ : fruit
ζείδωρος, ος, ον : fécond
αὐτοματος, η, ον : de soi-même
πολλόν : beaucoup de
ἄφθονος, ος, ον : abondant
ἔθειμηρός, ὅς, ὄν : bienveillant
ἡσυχος, ος, ον : tranquille
νέμω : partager
ἔργον, τό : travail (terre labourée)

Pistes étymologiques

Trois notions méritent une étude approfondie menée en parallèle dans les deux extraits : l'or, la race et la terre.

1. L'or

Le mot grec χρύσεος a donné les mots français chrysalide, chrysanthème, chryséléphantin (statue chryséléphantine de Zeus à Olympie, l'une des sept Merveilles du monde antique), Jean Chrysostome (« Bouche d'or ») ... Le substantif *aurum* a donné les mots aurifère, auréole (cercle d'or) ... A noter que, dans la classification périodique des éléments, le symbole de l'or est « Au ».

2. La race

Les termes γένος et *genus* se rattachent à la racine indo-européenne très productive *gen- (gène, genèse, génération, génome, genre, gens, gentil...). Ovide a remplacé *genus* par *aetas* (époque, âge) qui a donné éternel, éternité...

3. La terre

Le substantif ἄρουρα et le verbe latin *arare* ont donné les mots arable, araire, Frères Arvales (prêtres chargés de demander aux dieux une abondante récolte) ... Pour le traduire, Ovide a choisi *tellus* (> tellurique), le synonyme poétique de *terra*.

Pistes de commentaire

Trois thèmes peuvent être retenus dans les extraits d'Hésiode et d'Ovide.

1. L'absence de maux

Analysez l'expression de la négation (mots, préfixes, préverbes, adverbes). A partir de ces formulations négatives, montrez comment est construite l'idée d'âge d'or.

2. L'abondance

Relevez les termes désignant l'abondance. On s'arrêtera plus particulièrement sur les adjectifs πάντα et *omnia*. On comparera le terme αὐτομάτη à l'expression *per se* doublée par *ipsa*.

3. La sécurité

Relevez les adjectifs qui montrent, qu'au temps de l'âge d'or, les hommes vivent en paix.

Grammaire

L'extrait d'Hésiode donne l'occasion de voir l'imparfait (ποιήσαν, ἦσαν, ἐμβασίλευεν, ἔζων...), l'expression de la négation (ἀθάνατοι, ἀκηδέα, νόσφιν ἄτερ, οὐδέ, ἔκτοσθεν...), la morphologie des adjectifs.

L'extrait d'Ovide permet d'étudier les mêmes notions : l'imparfait (*colebat, aberant, timebat, dabat...*), l'expression de la négation (*nullo vindice, sine lege, aberant, nec, intacta, nec ullis vomeribus...*), la morphologie des adjectifs.

LE JARDIN D'EDEN : SEPTANTE ET VULGATE

<p>Genèse, II, 8-9</p>	
<p>Καὶ ἐφύτευσεν κύριος ὁ θεὸς παράδεισον ἐν Ἐδεμ κατὰ ἀνατολὰς καὶ ἔθετο ἐκεῖ τὸν ἄνθρωπον, ὃν ἔπλασεν. καὶ ἐξανέτειλεν ὁ θεὸς ἔτι ἐκ τῆς γῆς πᾶν ξύλον ὠραῖον εἰς ὄρασιν καὶ καλὸν εἰς βρωσίν καὶ τὸ ξύλον τῆς ζωῆς ἐν μέσῳ τῶ παραδείσῳ καὶ τὸ ξύλον τοῦ εἰδέναι γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ. ποταμὸς δὲ ἐκπορεύεται ἐξ Ἐδεμ ποτίζειν τὸν παράδεισον· ἐκεῖθεν ἀφορίζεται εἰς τέσσαρας ἀρχάς.</p>	<p>Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio, in quo posuit hominem quem formaverat. Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali. Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita.</p>
<p>Or, Dieu avait créé un paradis dans Éden, à l'orient ; et il y plaça l'homme qu'il venait de former. Dieu aussi avait fait germer de la terre tout arbre à l'aspect magnifique et aux fruits délicieux, et, au milieu du paradis, l'arbre de vie avec l'arbre de la science du bien et du mal. Pour arroser le paradis, un fleuve jaillissait d'Éden, d'où il sortait divisé en quatre bras.</p>	
<p>φυτεύω : planter κύριος, α, ον : tout puissant παράδεισος, ου, ὁ : parc, Eden ἀνατολή, ἡς : orient ἐκεῖ : là πλάσσω : façonner ἐξανατέλλω : faire naître γῆ, ἡς, ἡ : terre ξύλον, ου, τό : bois ὠραῖος, α, ον : au moment convenable ὄρασις, εως, ἡ : vue βρωσις, εως, ἡ : nourriture ζωή, ἡς : vie μέσος, η, ον : au milieu de εἰδέναι : savoir γνωστός, ἡ, ὄν : qu'on peut connaître πονηρός, ἄ, ὄν : mauvais ποταμός, ου, ὁ : fleuve ἐκπορεύω : faire sortir ποτίζω : abreuver ἀφορίζω : séparer τέσσαρες, ες, α : quatre ἀρχή, ἡς, ἡ : origine, embranchement</p>	<p>planto, -as, -are : planter autem : or paradisus, -i : jardin, paradis terrestre voluptas, -atis : plaisir a principio : au début pono, -is, -ere : placer formo, -as, are : créer produco, -is, -ere : produire humus, -i : terre lignum, -i : bois vescor, -eris, vesci : nourrir fluvius, -ii : fleuve egredior : sortir de locus, -i : lieu irrigo, -is, -ere : irriguer quatuor : quatre caput, -itis : source</p>

Pistes étymologiques

Les verbes désignant l'action de planter ont donné de nombreux mots français. A partir de *planto*, on trouve plante, plantation, plantureux, implanter... A partir de φυτεύω, l'éventail est plus large : néophyte, phytothérapie, physique, physiologie, physionomie...

Le mot paradis est ainsi expliqué par Jacqueline de Romilly dans son ouvrage *Dans le jardin des mots*, Editions de Fallois, 2007 : « un mot qui a été employé en grec, mais n'était pas d'origine grecque [...]. Il a d'abord été employé par Xénophon lorsqu'il a pénétré au cœur de l'Asie et parlé de ces paradis, c'est-à-dire de ces vastes jardins somptueux qui étaient la propriété des princes de Perse. C'était un mot d'emprunt, désignant pour les Grecs une merveille à imaginer, située dans un lointain Orient. Le mot s'est chargé, on le sait, de toutes les aspirations religieuses du christianisme. Il a été employé pour désigner le lieu des origines et d'une vie parfaite, le jardin d'Eden, évoqué dans la Genèse (Eden est cette fois un mot hébreu) ». On peut, en outre, étudier les emplois particuliers du mot paradis s'inspirant de l'idée de félicité ou d'abondance : paradis terrestre, paradis fiscal, « Paradis artificiels » de Baudelaire...

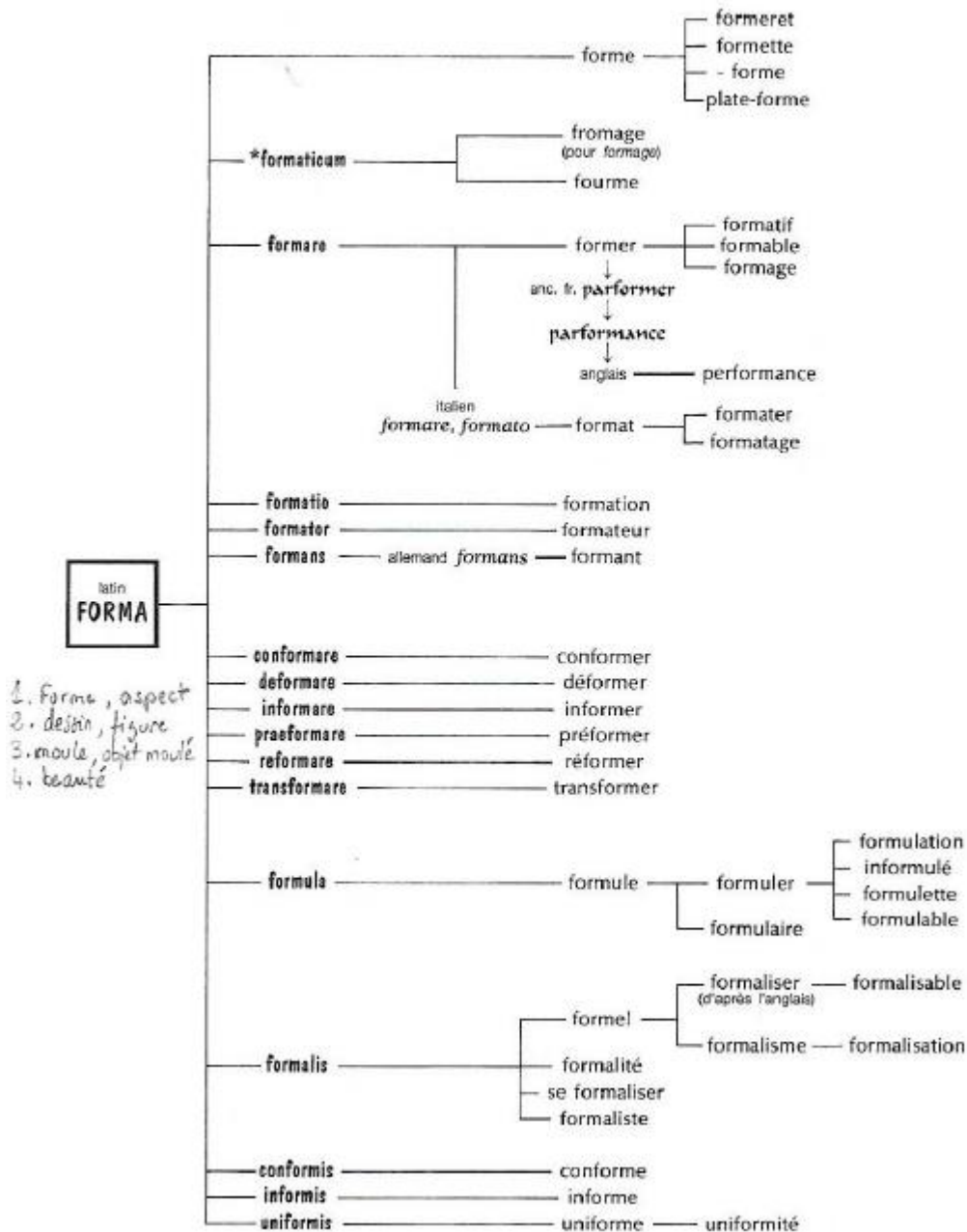
Les verbes modeler (πλάσσω et *formo*) ne sont pas formés sur la même racine mais présentent tous deux une grande richesse étymologique. Du côté grec, πλάσσω se retrouve dans plastique, plasma, emplâtre, suffixes -plaste et -plastie... Du côté latin, l'évolution du mot *forma* est étonnante comme le montre Alain Rey dans son *Dictionnaire historique de langue française*, tome 2, page 1461. Avant d'étudier le tableau avec les élèves, on peut leur faire trouver les mots de la famille de forme.

1. Dans l'administration on remplit de nombreux _____ . (formulaires)
2. Quasimodo se distingue par sa _____ . (différence)
3. Le Chaos, décrit dans les récits de création, n'était qu'une masse _____ . (informe)
4. Les Portugais ont baptisé l'île de Taïwan _____ . (Formose)
5. Les sorcières utilisent des _____ magiques à base de plante ou d'animaux. (formules)
6. Après la _____ du collège s'est profilée celle du lycée avec la suppression des séries S, ES, L. (réforme)

Les élèves peuvent également travailler sur le rapprochement de sens avec le grec. A eux de trouver les correspondances suivantes.

1. informe/ _____ (amorphe)
2. transformation/ _____ (métamorphose)
3. formation (en grammaire)/ _____ (morphologie = étude des formes des mots)
4. multiforme/ _____ (polymorphe)

FORME



Source : Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1998, Paris

Les substantifs désignant la terre sont différents de ceux de l'âge d'or (ἄρουρα et *tellus*). La *Septante* propose γῆ (géologie, géographie...). La *Vulgate* propose *humus* qui a constitué une myriade de mots : humble, humanité, humanisme, humain, homme... Il est intéressant de savoir que l'homme est, étymologiquement parlant, « né de la terre »

Les noms du bois sont ξύλον (xylophone, xylographie...) et *lignum* (ligneux...).

Les noms de la vie sont ζωή (zoo, prénom Zoé...) et *vita* (vitalité, vie...).

Pistes de commentaire

1. Montrez que le jardin d'Eden est un lieu de plaisir et de douceur.
2. Etablissez un parallèle avec le mythe de l'âge d'or.

Grammaire

Les deux extraits permettent une révision des fonctions :

- sujet : ὁ θεός/ *Dominus Deus* ; ποταμός/ *fluvius*
- c.o.d.: παράδεισον/ *paradisum* ; τὸν ἄνθρωπον/ *hominem*...
- complément du nom : τῆς ζωῆς/ *vitae* ; τοῦ εἰδέσθαι καλοῦ καὶ πονητοῦ/ *scientiae boni et mali*...
- compléments circonstanciels : ἐκ τῆς γῆς/ *de humo* ; ἐν μέσῳ τῶ παραδείσῳ/ *in medio paradisi*...

L'ÂGE DE FER

Hésiode, <i>Les travaux et les jours</i> , v. 174 sqq.	Ovide, <i>Métamorphoses</i> , I, v. 126 sqq.
<p>νῦν γὰρ δὴ γένος ἐστὶ σιδήρεον· οὐδέ ποτ' ἤμαρ παύονται καμάτου καὶ οἰζύος, οὐδέ τι νύκτωρ φθειρόμενοι. χαλεπὰς δὲ θεοὶ δώσουσι μερίμνας· ἀλλ' ἔμπης καὶ τοῖσι μεμείξεται ἔσθλα κακοῖσιν. Ζεὺς δ' ὀλέσει καὶ τοῦτο γένος μερόπων ἀνθρώπων, εὖτ' ἂν γεινόμενοι πολιοκρόταφοι τελέθωσιν. οὐδὲ πατήρ παιδεσσὶν ὁμοῖος οὐδέ τι παῖδες, οὐδὲ ξείνος ξεινοδόκῳ καὶ ἐταῖρος ἐταίρῳ, οὐδὲ κασίγνητος φίλος ἔσσεται, ὡς τὸ πάρος περ. [...] οὐδέ τις εὐόρκου χάρις ἔσσεται οὔτε δικαίου οὔτ' ἀγαθοῦ, [...]</p>	<p>De duro est ultima ferro. protinus inrupit uenae peioris in aeuum omne nefas: fugere pudor uerumque fidesque; in quorum subiere locum fraudesque dolusque insidiaeque et uis et amor sceleratus habendi. [...] iamque nocens ferrum ferroque nocentius aurum prodierat, prodit bellum, quod pugnat utroque, sanguineaque manu crepitantia concutit arma. uiuatur ex raptō: non hospes ab hospite tutus, non socer a genero, fratrum quoque gratia rara est; inminet exitio uir coniugis, illa mariti, lurida terribiles miscent aconita nouercae, filius ante diem patrios inquirat in annos:</p>
<p>Car c'est maintenant la race du fer. Ils ne cesseront ni le jour de souffrir fatigues et misères, ni la nuit d'être consumés par les dures angoisses que leur enverront les dieux. Du moins trouveront-ils encore quelques biens mêlés à leurs maux. Mais l'heure viendra où Zeus anéantira à son tour cette race d'hommes périssables : ce sera le moment où ils naîtront avec des tempes blanches. Le père alors ne ressemblera plus à ses fils ni les fils à leur père ; l'hôte ne sera plus cher à son hôte, l'ami à son ami, le frère à son frère ainsi qu'aux jours passés. [...] Nul prix ne s'attachera plus au serment tenu, au juste, au bien. (Traduction de Paul Mazon, CUF, 1986, Les Belles Lettres, Paris)</p>	<p>Le dernier âge est celui du fer dur ; immédiatement tout ce qui est impie a fait irruption dans cette ère d'un métal plus vil : la pudeur, la vérité, la loyauté se sont enfuies ; à leur place se sont glissés la fraude, les ruses, les pièges, la violence et l'amour funeste de la possession. [...] Et déjà, le fer nuisible et l'or plus nuisible encore étaient apparus ; apparaît la guerre, qui combat avec l'un et l'autre et agite de sa main sanglante des armes s'entrechoquant ; on vit de vols ; l'hôte n'est pas à l'abri auprès de son hôte, ni le beau-père auprès de son gendre ; la bonne entente entre frères est rare aussi. Le mari médite la mort de sa femme et réciproquement ; les</p>

	terribles marâtres mélangent les aconits qui rendent malade ; le fils se demande avant le terme combien d'années encore vivra son père.
<p> νῦν : maintenant σιδήρος, α, ον : de fer ἡμᾶρ, τό : jour παύω : cesser κάματος, ου, ό : peine οἰζύς, ύος, ἦ : misère νύκτωρ : pendant la nuit φθείρω : détruire χαλεπός, ἦ, όν : difficile μέριμνα, ης, ἦ : souci ἕμπης : du moins μίγνυμι : mélanger ἔσθλος, ἦ, όν : heureux ὄλλυμι : anéantir μέροψ, οπος, ό : mortel εὔτε αν : lorsque πολιόκροταφος, ος, ον : aux temps blanchissantes τελέθω : se trouver πατήρ, ό : père όμοίος, ος, ον : semblable παῖς, ό : enfant ξείνος : hôte ξεινοδόκος, ος, ον : qui accueille des étrangers ἑταῖρος, ου, ό : compagnon κασίγνητος, ου, ό : frère τῶ πάρος : avant εὖορκος, ος, ον : fidèle au serment δίκαιος, ος, ον : juste ἀγάθος, ος, ον : bon χάρις, ἦ : grâce, prix </p>	<p> ultima sous-entendu aetas <u>f</u>errum, -i : fer protinus : immédiatement, d'un coup irrumpo, -is, -ere, -rupi, -ruptum : faire irruption vena, -ae : veine pejor : comparatif irrégulier de malus, -a, -um aevum, -i : époque nefas (n. indéclinable) : impie, sacrilège dolus, -i : ruse, tromperie insidiae, -arum (f.pl.) : embuscade, piège sceleratus, -a, -um : criminel, funeste habendi : gérondif au génitif noceo, -es, -ere, nocui, nocitum : nuire prodeo, -es, -ere, -ii, -itum : apparaître, s'avancer pugno, -as, -are : combattre uterque, -traque, -trumque : l'un et l'autre sanguineus, -a, -um : sanglant crepito, -as, -are : cliqueter concutio, -is, -ere, -cussi, -cussum: agiter vivitur: passif impersonnel raptum, -i: vol hospes, -itis: hôte tutus, -a, -um: protégé socer, -eri: beau-père gener, -eri : gendre immineo, -es, -ere, -ui : menacer exitium, -i (n.) : sortie, mort luridus, -a, -um : livide misceo, -es, -ere, -ui, mixtum : mélanger aconitum, -i : aconit noverca, -ae : marâtre, belle-mère </p>

Pistes étymologiques

Le fer se dit σιδήρεον grec (sidérurgie...) et *ferrum* en latin (ferronnerie, ferrer, ferroviaire, ferrailleur, ferrugineux, Fe dans la classification périodique...).

Un sort particulier peut être réservé aux mots ξείνος et *hospes*. « En grec [...] un seul mot désignait tout ensemble l'étranger et l'hôte, l'hôte et l'étranger : c'était le mot ξένος. A cet égard, tous les textes littéraires montrent assez l'importance de ce rapport d'hospitalité, les rites mais aussi les obligations qui vont avec et le fait qu'un lien d'hospitalité se transmet aux descendants, avec une sorte d'obligation morale très importante. Hélas, cette belle assimilation entre l'hôte et l'étranger a plutôt mal tourné par la suite, seul le sens d'étranger a survécu, et notre français connaît encore le mot xénophobe, désignant tout le contraire de l'hospitalité ! Cette assimilation qui existe en grec entre les deux idées explique peut-être que l'on ait eu recours en latin et dans les langues issues du latin à un terme différent. On est parti du mot *hospes, hospitis*, l'« hôte ». [...] L'hôte est celui qui reçoit, mais

aussi celui qui est reçu. Quoi qu'il en soit, à partir de cette belle relation, nous voyons le mot s'orienter dans deux directions bien différentes à l'époque moderne : l'hôte reçoit en effet des hôtes, mais sans les connaître et en les faisant payer ; tandis que l'hôpital reçoit en effet des hôtes, mais des hôtes malades, pour les soigner. » (Jacqueline de Romilly, *Dans le jardin des mots*, « De l'hôte à l'hôpital »).

Le champ lexical de la famille apparaît dans les deux extraits avec un développement plus important chez Ovide. Chez Hésiode, les liens parentaux et fraternels sont représentés avec les termes πατήρ (> *pater* et *patrius*, -a, -um en latin, father en anglais, Vater en allemand, pitar en sanscrit...), παῖς (> pédiatre, pédagogue...), κασίγνητος (frère) qui n'a pas donné de mot en français. En latin, les liens du mariage apparaissent avec les noms *maritus* et *conjux*. *Maritus* s'applique à toute forme d'union (animaux, arbres). *Conjux* renvoie à l'idée d'un attelage sous le même joug. C'est une image tirée des activités agricoles. On a gardé l'adjectif conjugal en français. Le nom *vir* (> viril, virilité) désigne l'homme par rapport à la femme tandis que *homo* désigne l'espèce humaine. Le nom du frère, *frater*, appartient à une racine indo-européenne productive. On le trouve dans le grec φράτηρ, dans l'anglais brother...

Pistes de commentaire

1. Relevez le champ lexical de la souffrance.
2. Etudiez l'expression de la négation.
3. Mettez en parallèle les passages quasiment identiques.
4. Relevez quelques procédés stylistiques notables (chiasme, allitération, jeux de mots...).
5. Quels sont les caractères fondamentaux de l'âge de fer selon Hésiode et selon Ovide ?

PROLONGEMENTS

Dans le domaine artistique, nous proposons trois tableaux d'époque et de facture différentes illustrant le mythe de l'âge d'or.

Paul Signac, *Au temps d'harmonie*, 1893-1895, huile sur toile, mairie de Montreuil.

Quand Paul Signac commence à réaliser cette œuvre, il a trente ans. On est en 1893 : c'est la « Belle Epoque ». De nombreux artistes (Gauguin...) sont en quête de primitivité, de bonheur simple. Ainsi, Paul Signac reprend l'idée d'une nature riante et féconde.



Source : wikipédia

1. Comment la nature est-elle représentée ?
2. Quelles sont les différentes activités humaines ?
3. Quelle impression principale se dégage de ce tableau ?
4. Commentez le travail de la couleur.
5. Recherchez les circonstances singulières de réalisation de cette œuvre (utopie libertaire qui devait initialement s'intituler *Au temps d'anarchie...*).

Lucas Cranach, *L'âge d'or*, 1530, pinacothèque de Munich

Dans cette œuvre, Lucas Cranach opère un mélange étonnant entre la représentation du paradis terrestre (héritage judéo-chrétien) et la représentation de l'âge d'or (héritage gréco-romain). Il y ajoute une forte dimension sensuelle.



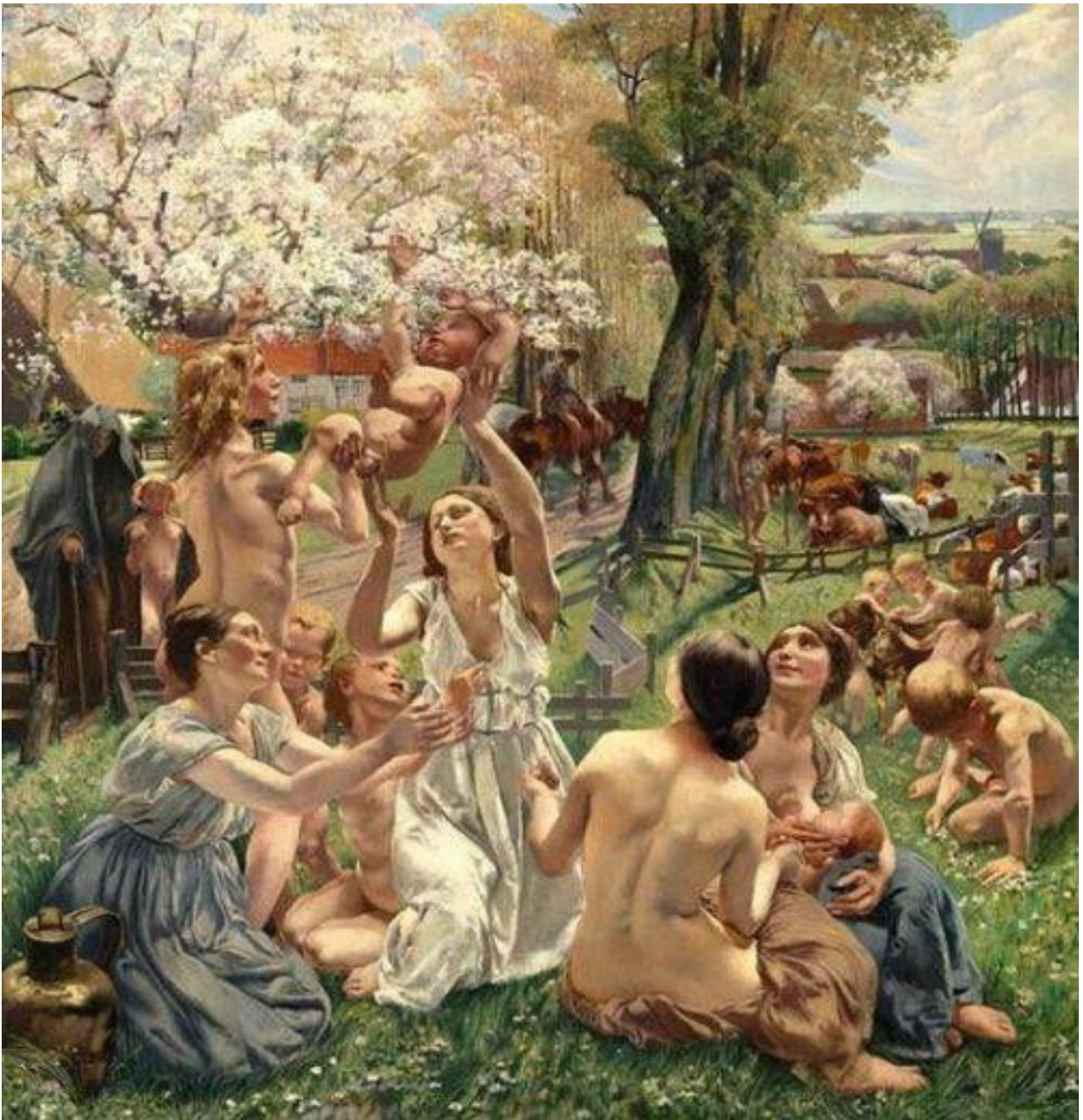
Source : wikipédia

1. Relevez les éléments qui correspondent au mythe antique et ceux qui renvoient à la tradition biblique.
2. Que pouvez-vous dire de la composition du tableau ?
3. Pourquoi peut-on parler d'une érotisation de la scène ?

Léon Frederic, L'âge d'or (Le matin), 1900-1901, huile sur toile (panneau de gauche du triptyque), Musée d'Orsay

Léon Frederic, peu connu du grand public, est né à Bruxelles en 1856. Il est héritier revendiqué du réalisme de Courbet. Le musée Courbet d'Ornans l'a mis à l'honneur de juillet à octobre 2018.

Son approche du mythe de l'âge d'or, où la vie paysanne incarne une vision primitiviste, semble originale. Le monde rural apparaît comme un Eden primitif. Ce retour du mythe de l'âge d'or s'inscrit comme une possibilité d'avenir.



Source : photo.rmn.fr

1. Comment l'enfance est-elle représentée ?
2. Comment apparaît la figure maternelle ?
3. En quoi est-ce une ode au monde rural ?
4. Etudiez la composition du tableau et les couleurs.

Dans le domaine littéraire, nous proposons la lecture suivie de deux conceptions antithétiques de l'âge d'or. Ronsard en fait l'éloge tandis que Voltaire le rejette au profit d'une foi dans les progrès de la civilisation.

Ronsard, « Discours contre Fortune », 1550

Après la lecture de l'ouvrage de Thevet, *Les singularités de la France antarctique* (1557), Ronsard considère que les Indiens du Brésil incarnent l'âge d'or (liberté, abondance, innocence...). Dans son « Discours contre Fortune », il évoque avec nostalgie la simplicité de la vie naturelle et

plaide pour qu'on laisse en paix ces gens heureux. Il apparaît ainsi comme le précurseur de Jean de Léry et de Montaigne qui dénonceront les vices que notre société transmet à ces peuples tranquilles.

Je veux aucunes fois abandonner ce monde,
Et hazarder ma vie aux fortunes de l'onde,
Pour arriver au bord auquel Villegaignon
Sous le pôle Antarctique a semé vostre nom ;
Mais chetif que je suis, pour courir la marine
Par vagues et par vents, la fortune maline
Ne m'abandonneroit, et le mordant esmoy
Dessus la poupe assis viendroit avecques moy.
Docte Villegaignon, tu fais une grand' faute
De vouloir rendre fine une gent si peu caute,
Comme ton Amerique, où le peuple incognu
Erre innocentement tout farouche et tout nu,
D'habits tout aussi nu qu'il est nu de malice,
Qui ne cognoist les noms de vertu ny de vice,
De senat ny de Roy ; qui vit à son plaisir,
Porté de l'appetit de son premier desir,
Et qui n'a dedans l'âme ainsi que nous emprainte
La frayeur de la loy qui nous fait vivre en crainte ;
Mais suivant sa nature et seul maistre de soy,
Soy-mesmes est sa loy, son senat et son Roy ;
Qui de coutres trenchans la terre n'importune,
Laquelle comme l'air à chacun est commune,
Et comme l'eau d'un fleuve, est commun tout leur bien,
Sans procez engendrer de ce mot tien et mien.
Pour ce, laisse-les là ; ne romps plus (je te prie)
Le tranquille repos de leur premiere vie ;
Laisse-les, je te pri', si pitié te remord,
Ne les tourmente plus et t'enfuy de leur bord.
Las ! si tu leur apprens à limiter la terre,
Pour agrandir leurs champs ils se feront la guerre,
Les procez auront lieu, l'amitié defaudra,
Et l'aspre ambition tourmenter les viendra,
Comme elle fait icy nous autres pauvres hommes,
Qui par trop de raison trop miserables sommes.
Ils vivent maintenant en leur âge doré.
Or pour avoir rendu leur âge d'or ferré
En les faisant trop fins, quand ils auront l'usage
De cognoistre le mal, ils viendront au rivage
Où ton camp est assis, et en te maudissant
Iront avec le feu ta faute punissant,
Abominant le jour que ta voile premiere
Blanchit sur le sablon de leur rive estrangere.
Pour ce laisse-les là, et n'attache à leur col
Le joug de servitude, ainçois le dur licol
Qui les estrangeroit, sous l'audace cruelle
D'un tyran, ou d'un juge, ou d'une loy nouvelle.
Vivez, heureuse gent, sans peine et sans souci,
Vivez joyeusement ; je voudrais vivre ainsi !

Voltaire, « Le Mondain », 1736

Dans ce poème, Voltaire opère une remise en cause du mythe antique, amalgamé au récit biblique, pour se livrer à une apologie du luxe.

Regrettera qui veut le bon vieux temps,
Et l'âge d'or, et le règne d'Astrée,
Et les beaux jours de Saturne et de Rhée,
Et le jardin de nos premiers parents ;
Moi je rends grâce à la nature sage
Qui, pour mon bien, m'a fait naître en cet âge
Tant décrié par nos tristes frondeurs :
Ce temps profane est tout fait pour mes moeurs.
J'aime le luxe, et même la mollesse,
Tous les plaisirs, les arts de toute espèce,
La propreté, le goût, les ornements :
Tout honnête homme a de tels sentiments.
Il est bien doux pour mon coeur très immonde
De voir ici l'abondance à la ronde,
Mère des arts et des heureux travaux,
Nous apporter, de sa source féconde,
Et des besoins et des plaisirs nouveaux.
L'or de la terre et les trésors de l'onde,
Leurs habitants et les peuples de l'air,
Tout sert au luxe, aux plaisirs de ce monde.
O le bon temps que ce siècle de fer !
Le superflu, chose très nécessaire,
A réuni l'un et l'autre hémisphère.
Voyez-vous pas ces agiles vaisseaux
Qui, du Texel, de Londres, de Bordeaux,
S'en vont chercher, par un heureux échange,
De nouveaux biens, nés aux sources du Gange,
Tandis qu'au loin, vainqueurs des musulmans,
Nos vins de France enivrent les sultans ?
Quand la nature était dans son enfance,
Nos bons aïeux vivaient dans l'ignorance,
Ne connaissant ni le tien ni le mien.
Qu'auraient-ils pu connaître ? ils n'avaient rien.
Ils étaient nus : et c'est chose très claire
Que qui n'a rien n'a nul partage à faire.
Sobres étaient. Ah ! je le crois encor :
Martialo n'est point du siècle d'or.
D'un bon vin frais ou la mousse ou la sève
Ne gratta point le triste gosier d'Eve ;
La soie et l'or ne brillaient point chez eux.
Admirez-vous pour cela nos aïeux ?